

## DEUXIÈME GUERRE, FEMMES ET RAPPORTS DE SEXE

### Essai d'historiographie

FRANÇOISE THÉBAUD\*

CET ARTICLE COMPARATIF PROPOSE UNE ANALYSE SYNTHÉTIQUE DES PRINCIPAUX TRAVAUX QUI ABORDENT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE DANS UNE PERSPECTIVE D'HISTOIRE DES FEMMES ET DU GENRE.

Au début des années 1990, en tant que responsable du volume consacré au XXe siècle de l'*Histoire des femmes*<sup>1</sup>, je n'avais pas trouvé d'auteur pour écrire une synthèse occidentale sur la Deuxième Guerre mondiale et proposai une des premières études sur Vichy et les Françaises<sup>2</sup>. Depuis lors, plusieurs recherches ont été entreprises et la revue *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés* consacra en 1995 son premier numéro au thème de la Résistance et de la Libération afin d'apporter sa contribution au cinquantième anniversaire de la victoire sur le nazisme et de l'accès des Françaises à la citoyenneté politique<sup>3</sup>.

Spécialiste de l'histoire des femmes de la Grande Guerre et de l'entre-deux-guerres, mais intéressée par la problématique de la place des guerres dans le siècle, comme par l'histoire comparative, j'ai, dans le cadre de ce renouvellement historiographique, proposé d'abord pour la France une comparaison des deux guerres mondiales sous l'angle des femmes et des rapports de sexe<sup>4</sup>. J'ai ensuite tenté, et c'est l'objet de cet article, de comparer l'historiographie française de la Deuxième Guerre mondiale aux historiographies des grands pays occidentaux, pour faire le point sur la question et dégager quelques perspectives d'avenir.

#### *I. Une thématique neuve et complexe*

Il est encore courant d'entendre, du moins en France (le fameux droit de vote) ou en Grande-Bretagne (les bienfaits de l'Etat providence) que la guerre a émancipé les femmes. Élément d'un débat plus général, longtemps dominé par les travaux de l'historien anglais Arthur Marwick<sup>5</sup>, sur les rapports entre guerre et changement social, donc sur la place de la guerre dans le siècle, cette question divise les historiens depuis

1 GEORGES DUBY & MICHELLE PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, t. 5 : FRANÇOISE THÉBAUD (dir.), *Le XXe siècle*, Paris, Plon, 1992.

2 HÉLÈNE ECK, "Les Françaises sous Vichy. Femmes du désastre - citoyennes par le désastre", in FRANÇOISE THÉBAUD (dir.), *op.cit.*, p. 185-211.

3 *Résistances et Libérations (France 1940-1945)*, n° 1 de *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*.

4 FRANÇOISE THÉBAUD, "Femmes et guerres en France au XXe siècle", in ISABEL MORANT DEUSA (dir.), *Mujeres e Historia : Feminismo, Historia de las mujeres e interpelaciones a la Historia*, Valence, Universidad internacional Menendez Pelayo, 1994, p. 8-32 (diffusion restreinte).

5 Voir notamment ARTHUR MARWICK, *War and Social Change in the Twentieth Century : A Comparative Study of Britain, France, Germany, Russia and the United States*, Londres, Macmillan, 1974.

une vingtaine d'années. Aux tenants de la guerre émancipatrice encore dominante au début des années 1970 (Arthur Marwick en Grande-Bretagne, William Chafe<sup>6</sup> aux Etats-Unis), se sont opposées de nombreuses historiennes interrogeant les notions d'émancipation et de statut des femmes : les Britanniques Juliet Mitchell, Denise Riley et Penny Summerfield<sup>7</sup> ou les Américaines Leila Rupp, Karen Anderson, Alice Kessler-Harris, Susan Hartmann et Ruth Milkman<sup>8</sup>.

Il ne s'agit plus simplement de mesurer les acquis féminins mais plutôt d'envisager l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes et celle de l'image du masculin et du féminin (le *gender system* des Anglo-Américaines). Quel sens a 1945 pour les femmes ou le genre, question capitale pour une histoire des femmes à la recherche de sa chronologie propre ou soucieuse d'interroger la périodisation établie ? Derrière Joan Kelly qui, en 1977, posait à la communauté historienne la question provocante, "Les femmes ont-elles eu une Renaissance ?"<sup>9</sup>, on peut légitimement se demander, et la question a une force particulière pour la France qui connaît alors une 'quasi-révolution'<sup>10</sup>, si elles ont eu une Libération. Loin de moi l'idée de contester que les Françaises, comme les Français, sont libérées du joug de l'occupation allemande et peuvent de nouveau vivre dans un Etat démocratique et porteur de transformations sociales; mais stimulante, la question invite à s'interroger plus longuement sur les rapports de sexe. En France comme ailleurs, la réponse est à rechercher non seulement dans l'immédiat après-guerre mais aussi dans les années de guerre, pour mesurer le degré de permanence et de profondeur des bouleversements dus au conflit, avec une nécessaire connaissance des tendances et promesses incluses dans les années antérieures. Au lieu de 'libérer' les femmes, la guerre n'aurait-elle pas dans certains pays freiné ou bloqué une redistribution des rôles sexuels ?

6 WILLIAM H. CHAFE, *The American Woman : Her Changing Social, Economic and Political Role, 1920-1970*, New York, Oxford University Press, 1972.

7 DENISE RILEY, *War in the Nursery : Theories of the Child and Mother*, Londres, Virago, 1983; PENNY SUMMERFIELD, *Women Workers in the Second World War : Production and Patriarchy in Conflict*, London, Croom Helm, 1984.

8 KAREN ANDERSON, *Wartime Women : Sex Roles, Family Relations and the Status of Women during World War II*, Westport, Greenwood, 1981; SUSAN M. HARTMANN, *The Home Front and Beyond : American Women in the 1940s*, Boston, Twayne, 1982; ALICE KESSLER-HARRIS, *Out to Work : A History of Wage Earning Women in the United States*, New York, Oxford University Press, 1982; LEILA RUPP, *Mobilizing Women for War : German and American Propaganda 1939-1945*, Princeton, Princeton University Press, 1978; RUTH MILKMAN, *Gender at Work : The Dynamics of Job Segregation by Sex during World War II*, University of Illinois Press, 1987.

9 JOAN KELLY, "Did Women Have a Renaissance ?", in RENATE BRIDENTHAL & CLAUDIA KOONZ (dir.), *Becoming Visible : Women in European History*, Houghton Mifflin Company, 1977 (article réédité dans l'ouvrage posthume *Women, History and Theory : The Essays of Joan Kelly*, The University of Chicago Press, 1984).

10 Cette expression recouvre les vastes réformes économiques et sociales mises en œuvre par les gouvernements de l'immédiat après-guerre, ainsi que la construction d'un nouveau régime politique.

*Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe*



- La tonte comme élément de violence sexuée, symbole par excellence de la femme à la Libération.  
(Photo SOMA-CEGES)

Plus complexe encore et récente est l'interrogation, inspirée par les réflexions de Joan Scott <sup>11</sup>, sur ce qu'on peut appeler la sexuation des politiques de guerre : comment les gouvernements en guerre, les groupes et les individus utilisent-ils la réalité et la symbolique de la division sexuelle ? Approche particulièrement féconde pour l'étude d'une guerre totale qui utilise toutes les armes, se joue sur tous les fronts et mobilise toutes les énergies.

Bien balisées pour la Grande Guerre, ces deux problématiques le sont moins bien pour la Deuxième Guerre mondiale, compliquées d'une part par des niveaux historiographiques différents et d'autre part par trois caractéristiques propres à ce conflit.

En effet, bien des aspects de la Deuxième Guerre sont encore mal connus sur ce sujet et d'un pays à l'autre, les historiographies sont différentes et les échanges encore limités. Émergeant de l'histoire sociale et bons témoins de l'évolution des modes d'analyse, la question du travail féminin - plus généralement de la mobilisation économique et militaire des femmes - et à un moindre degré celle des politiques sociales ont été particulièrement étudiées et peuvent donner matière à comparaison internationale. Les autres domaines, par nécessité ou par choix, ont donné lieu à des recherches plus éclatées, jusqu'à constituer, pour certains aspects privés comme les violences sexuelles ou les tontes françaises de la Libération, un angle mort de l'histoire; pourtant des sources existent qui commencent à être utilisées <sup>12</sup>. D'autre part, bien que la guerre soit mondiale, je parlerai surtout des femmes occidentales, plus encore des femmes des grands États occidentaux. Je ne sais presque rien sur l'Europe de l'Est, encore moins sur les femmes d'Asie, sauf l'existence de près de 200.000 'femmes de réconfort' à l'usage de l'armée japonaise, parce que certaines depuis quelques années demandent vérité et réparation.

Cette demande féminine souligne une première caractéristique de la Deuxième Guerre mondiale dont la mémoire travaille nos sociétés contemporaines. Son étude historique

11 Notamment JOAN SCOTT, "Rewriting History", in MARGARET RANDOLPH HIGONNET, JANE JENSON, SONJA MICHEL & MARGARET COLLINS WEITZ (dir.), *Behind the Lines : Gender and the Two World Wars*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1987, p. 21-30. Issu d'un colloque, cet ouvrage est particulièrement riche sur ce sujet.

12 En France, l'histoire des violences sexuelles et en particulier du viol commence à être défrichée : voir notamment GEORGES VIGARELLO, *Histoire du viol, XVIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 1998 et de nombreux éléments dans la thèse devenue livre d'ANNE-MARIE SOHN, *Chrysalides : Femmes dans la vie privée (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996. Les violences sexuelles en période de guerre, dont les conflits de l'ex-Yougoslavie ont révélé la fréquence et les enjeux, ont été étudiées par Jean-Clément Martin pour la guerre de Vendée et par Stéphane Audoin-Rouzeau pour la Grande Guerre (à travers le débat sur les enfants issus du viol de Françaises par les Allemands) : voir J.C. MARTIN, "Violences sexuelles, étude des archives, pratiques de l'histoire", in *Annales Histoire, Sciences sociales*, 1996 n° 3, p. 643-661; S. AUDOIN-ROUZEAU, *L'enfant de l'ennemi, 1914-1918*, Paris, Aubier, 1995. La troisième partie de l'ouvrage collectif dirigé par ARLETTE FARGE & CÉCILE DAUPHIN, *De la violence et des femmes* (Paris, Albin Michel, 1997), comprend trois articles sur "Cruauté, viols et guerres au XXe siècle", mais parle peu de la Deuxième Guerre mondiale. Sur le phénomène des tontes, voir plus loin.

est liée à des enjeux de mémoire dont il faut être conscient pour tenter d'exhumer le passé. Concernant bien souvent des groupes ou des Etats, ces enjeux de mémoire sont défavorables aux femmes, oubliées de l'histoire et de l'historiographie car moins engagées dans des organisations ou cantonnées dans des rôles subalternes. Parmi ces enjeux, citons par exemple la définition (plus ou moins militaire) de la Résistance en France ou son caractère progressiste en matière de relations entre les sexes comme dans d'autres domaines.

On commence seulement aujourd'hui à démêler les rapports complexes entre mémoire et histoire, source d'enrichissement pour la discipline. Les enquêtes d'histoire orale sont conscientes aujourd'hui de révéler autant ou plus sur la construction du souvenir et ses usages sociaux et politiques que sur la réalité passée. Mais s'agissant de 'femmes ordinaires', elles conservent aussi leur finalité d'origine qui est d'une part d'entendre les sans-voix ou les voix masquées par une histoire officielle, d'autre part d'appréhender, dans ses multiples facettes, l'expérience subjective des femmes. Quelle signification a eu la guerre pour les femmes, ou plutôt pour telle ou telle femme ? Récente dans l'ex-URSS où elle bouscule la hiérarchie des victimes et des héroïsmes, l'histoire orale de cette période a été beaucoup pratiquée depuis vingt ans en Allemagne, plus encore en Grande-Bretagne qui dispose aussi d'une source unique en son genre, produite et suscitée de 1937 à 1948 (au delà de façon plus épisodique) par l'institution *Mass-Observation*<sup>13</sup> : relevés d'observations, enquêtes par sondage, courrier de correspondants réguliers (hommes et femmes) et plusieurs centaines de journaux dont celui de Mrs Last publié en 1981 sous le titre *Nella Last's War*.

De fait, la source autobiographique et le témoignage soulignent l'importance de l'expérience de guerre pour les femmes comme sa diversité, de l'aventure exaltante et fondatrice au surmenage et au malheur. Après avoir imposé le champ de recherches 'femmes', il importe aujourd'hui de mettre à jour de façon plus systématique cette diversité qui est fonction de multiples appartenances collectives (nation, âge, groupe social, ethnie, résidence, association...) et de caractéristiques personnelles. 'Les femmes' ne constituent pas un groupe homogène, même dans un Etat démocratique.

Cette diversité des expériences féminines conjugue ses effets avec celle des formes de la guerre, deuxième caractéristique du second conflit mondial. La Deuxième Guerre oppose en effet des pays qui répètent, à une autre échelle, la situation de la Première Guerre - séparation des fronts arrière-avant et donc des sexes, mobilisation de l'un au service de l'autre comme aux Etats-Unis et au Canada qui constituent l'arrière des Alliés -, à d'autres qui sont théâtre de guerre et connaissent mobilité des fronts, mélange des sexes

13 Voir l'anthologie publiée par DOROTHY SHERIDAN, *Wartime Women. A Mass-Observation Anthology : The Experiences of Women at War*, Londres, Mandarin, 1991.

*Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe*



- Des femmes faisant d'interminables queues (ici à Verviers en 1941), autre représentation du temps de guerre. C'est à la femme que revient la lourde tâche de nourrir, de vêtir et d'assurer le ravitaillement en chauffage de la famille. (Photo SOMA-CEGES)

et lourdes pertes civiles. C'est le cas notamment de l'Europe où les femmes sont projetées dans la brutalité du champ de bataille et subissent rationnement, bombardements, occupation et déportation. La Deuxième Guerre compte aussi de nombreux pays occupés où la guerre devient une guerre de l'ombre et une guerre civile entre collaborateurs et résistants. Elle oppose enfin les régimes politiques - fascismes, régimes autoritaires ou démocraties - qui n'utilisent pas les mêmes degrés de coercition envers les populations civiles et parmi lesquels Vichy et le nazisme constituent des cas d'espèce.

Régime politique arrivé au pouvoir à la faveur de la guerre et porteur d'un projet politique anti-républicain (la Révolution nationale), Vichy qui poursuit, avant la IV<sup>e</sup> République, la politique familiale et nataliste de la III<sup>e</sup> République - il est vrai en accentuant son caractère répressif - constitue-t-il une réelle rupture pour les femmes ? Francine Muel-Dreyfus <sup>14</sup> le pense, qui analyse, dans l'explosion des discours, ce moment de régression sociale où l'absence de contre-pouvoirs et de débats durcit les positions et décuple la violence de la stigmatisation des femmes. La Révolution nationale apparaît bien comme une entreprise de reconstruction autour de l'idée d'un 'éternel féminin', d'une féminité 'dévoyée' par les errements du féminisme et de toutes

<sup>14</sup> FRANCINE MUEL-DREYFUS, *Vichy et l'éternel féminin*, Paris, Seuil, 1996.

*Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe*

les formes républicaines d'individualisme et d'égalitarisme; tandis que l'affirmation d'une inégalité sexuelle naturelle et d'une soumission immuable des femmes constitue le paradigme et le socle de tous les rapports hiérarchiques et des inégalités sociales dans un ordre pensé comme naturel.

De son côté, acteur du génocide, le nazisme dont de nombreux travaux - en France ceux de Rita Thalmann<sup>15</sup> - ont établi le caractère à la fois sexiste et raciste, pose la question de la complicité des femmes dans ces crimes. Les femmes allemandes sont-elles victimes d'un régime patriarcal (un patriarcat poussé à l'extrême) et de la folie meurtrière de la guerre (c'est l'image de femmes criant sous les bombes qu'ont retenu les mémoires) ou complices-bourreaux des crimes nazis ? S'agit-il, le débat a opposé à la fin des années 1980 l'américaine Claudia Koonz à l'allemande Gisela Bock<sup>16</sup>, d'une responsabilité collective de mères et d'épouses qui auraient pleinement adhéré au régime et permis la violence masculine en lui donnant une image d'humanité (thèse de Koonz) ? Ou plutôt de la responsabilité individuelle de quelques-unes qui, infirmières, gardiennes de camps ou militantes, ont directement participé à la politique de stérilisation puis d'euthanasie et à la solution finale ? Quasi existentiel en Allemagne où certains trouvent aujourd'hui qu'il gêne la recherche sur le vécu des femmes, ce débat historiographique qui traverse le féminisme<sup>17</sup> fait comprendre une troisième difficulté du sujet.

Jusqu'où faut-il penser et rechercher en termes de différence sexuelle ? A l'heure du génocide qui anéantit des familles entières au nom de la race, le terrible impôt du sang est plus racial que sexué, mais l'enfant condamne la mère au seuil de la sélection et les femmes juives ou tsiganes sont anéanties comme mères d'une génération future. Compris dans sa dimension sexuée, le racisme nazi conduit à affirmer que la politique hitlérienne envers les femmes n'est pas faite seulement de pronatalisme et de culte de la maternité mais aussi d'antinatalisme, de culte de la virilité et d'extermination de masse des femmes. De même, faut-il montrer, au delà des mémoires, que l'inhumanité de la torture ou du camp de concentration fait des distinctions entre hommes et femmes ? Je pose la question sans y répondre<sup>18</sup> avant d'appliquer les deux problématiques décrites aux principaux aspects de la guerre : coût, mobilisation, propagande, résistance.

15 RITA THALMANN, *Etre femme sous le IIIe Reich*, Paris, Robert Laffont, 1982.

16 CLAUDIA KOONZ, *Mothers in the Fatherland : Women, The Family and Nazi Politics*, New York, St Martin's Press, 1986 (traduction française : *Les Mères - Patrie du IIIe Reich*, Paris, Lieu commun, 1989); GISELA BOCK, "Le nazisme. Politiques sexuées et vies des femmes en Allemagne", in FRANÇOISE THÉBAUD (dir.), *op. cit.*, p. 143-167.

17 Voir notamment LILIANE KANDEL (dir.), *Féminismes et nazisme*, Paris, Publications de l'Université Paris 7-Denis Diderot, 1997 (publication du colloque organisé en 1992 en l'honneur de Rita Thalmann).

18 Mais je partage le point de vue d'ANNETTE WIEVIORKA, auteur de *Déportation et Génocide : entre la mémoire et l'oubli* (Paris, Plon, 1992), qui, dans un séminaire, a souligné l'intérêt d'une approche sexuée de la condition des Juifs en France ou de la déportation politique - voire du système concentrationnaire - mais son illégitimité pour le génocide. Dans *Les Temps modernes*, LILIANE KANDEL a exprimé son malaise devant

## **II. Femmes dans la guerre**

Guerre totale, la Deuxième Guerre mondiale est une guerre contre les populations civiles et l'expérience des femmes, dont on ne s'est peut-être pas assez demandé si et comment elles tinrent le coup, est d'abord celle de la violence et d'un coût exorbitant. Mais en dehors de la séparation et de l'attente angoissée des êtres chers - le cas spécifique des quelque 800.000 femmes de prisonniers de guerre français a été étudié par l'Américaine Sarah Fishman <sup>19</sup> -, ce coût est fort variable, dans son ampleur et sa chronologie, d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre, d'un groupe à l'autre : génocide des peuples juifs et tsiganes; violences japonaises en Asie; violences allemandes contre les résistants des pays occupés et contre les populations d'Europe de l'Est et d'URSS où les destructions dépassent en échelle et atrocité celles de tout autre pays d'Europe; disparition, source de déséquilibres inédits entre les sexes, de près de 10 millions de militaires soviétiques, d'1,2 million de Japonais, de 3,5 millions d'Allemands, ce dernier chiffre correspondant à 12 fois les pertes américaines, 14 fois les pertes britanniques et 16 fois les pertes françaises; décès sous les bombardements de 600.000 Allemands de Lübeck, Dresde ou Hambourg, de 60.000 Français et d'environ 50.000 Britanniques.

Pénuries et rationnement constituent des violences plus ordinaires qui touchent tous les sexes et tous les âges et conduisent à l'augmentation de la morbidité comme de la mortalité générale et infantile. Mais c'est aux femmes que revient la tâche, particulièrement lourde pour les citadines les plus pauvres des pays occupés et pillés, pour les ménagères italiennes et soviétiques, de nourrir, vêtir, chauffer familles et enfants, au prix d'interminables queues, de longs trajets et de beaucoup d'ingéniosité. Canadiennes et Américaines font figure de privilégiées qui doivent seulement s'habituer à une mode parcimonieuse en tissu et économiser quelques produits essentiels à l'armée.

Pour tous inhumaine, la violence se fait parfois sexuée (viols, cheveux tondus) pour atteindre les femmes dans leur féminité. Affleurant dans les témoignages oraux - par exemple on peut noter en Autriche la force de l'image du soldat barbare russe -, la question des violences sexuelles commises par toutes les armées de conquête et de reconquête attend aujourd'hui ses historien(ne)s pour en mesurer l'ampleur et les

---

l'historiographie américaine sur les femmes et l'holocauste ("Une pensée empêchée : des usages du 'genre' et de quelques-unes de ses limites", n° 587, III-IV-V.1996, p. 220-248). De son côté, Gisela Bock souligne aujourd'hui que le racisme, plus que le sexisme, est au cœur du nazisme et que la différence des sexes ne permet de caractériser ni les acteurs, ni les victimes de sa politique raciale.

19 SARAH FISHMAN, *We will wait. Wives of French prisoners of war 1940-1945*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1991. Voir aussi GENEVIÈVE DERMENJIAN & SARAH FISHMAN, "La guerre des captives' et les associations de femmes de prisonniers en France (1941-1945)", in *Vingtième Siècle*, n° 49, I-III.1996, p. 98-109.

effets. En France Fabrice Virgili<sup>20</sup> et Luc Capdevilla<sup>21</sup> ont commencé à appréhender le phénomène massif des tontes de Françaises accusées à la Libération de “collaboration horizontale”, terme péjoratif utilisé pour évoquer les relations sexuelles avec l’occupant; tandis que le philosophe Alain Brossat<sup>22</sup> a fait œuvre de pionnier en les replaçant dans le long terme d’une histoire de la persécution et en les soumettant à des regards multiples. Longtemps évoquées sur le mode impersonnel et allusif, les tontes, qui n’épargnent au sexe féminin ni les exécutions sommaires ni les poursuites judiciaires de l’épuration, ont une géographie quasi universelle - peu de départements y échappent -, une chronologie qui marque deux temps forts - la libération du territoire et le retour des prisonniers et déportés -, des victimes et des bourreaux bien souvent identifiables. Dans leur mise en scène ostentatoire, elles montrent pour le moins que les femmes, dont le corps - exposé, châtié et purifié - est alors l’enjeu d’une réappropriation, ne sont pas tout à fait des citoyens comme les autres<sup>23</sup>.

De même, attentive à toutes les manifestations des relations entre hommes et femmes, l’histoire des femmes appelle de ses vœux des travaux analogues à ceux de Paul Fussel<sup>24</sup> sur la psychologie et les comportements des troupes britanniques et américaines ou de Susan Gubar<sup>25</sup> sur la littérature féminine de langue anglaise. La vulnérabilité ressentie par les hommes, le sentiment d’une absurde répétition, leur expérience de l’horreur, leur faillite dans d’autres pays - de la défaite française de 1940 à la catastrophe finale en Allemagne - ne tendent-elles pas à accroître l’opposition entre les sexes? Du moins, des femmes craignent-elles que la souffrance des hommes ne se retourne en violence contre leur sexe et elles n’attendent pas beaucoup de leur mobilisation, alors que la Grande Guerre avait produit une littérature conquérante sur le renversement des rôles sexuels et le bonheur d’un monde de femmes.

20 FABRICE VIRGILI, “Les ‘tondues’ à la Libération : le corps des femmes, enjeu d’une réappropriation”, in *Résistances et Libérations...*, p. 111-127; “Les tontes de la Libération en France”, in FRANÇOIS ROUQUET & DANIELE VOLDMAN (dir.), *Identités féminines et violences politiques*, (LES CAHIERS DE L’IHTP, n° 31), Paris, 1995, p. 53-65. Fabrice Virgili soutiendra prochainement une thèse d’histoire sur ce sujet.

21 LUC CAPDEVILLA, “La ‘collaboration sentimentale’ : anti-patriotisme ou sexualité hors norme ? (Lorient, mai 1945)”, in FRANÇOIS ROUQUET & DANIELE VOLDMAN (dir.), *op.cit.*, p. 67-82. Luc Capdevilla s’intéresse plus précisément aux représentations mentales; il vient de soutenir une thèse intitulée *L’imaginaire social de la Libération en Bretagne (1944-1945). Contribution à une histoire des représentations mentales*, Université de Rennes 2, 1997.

22 ALAIN BROSSAT, *Les tondues : un carnaval moche*, Paris, Manya, 1992.

23 Sur cette remarque, voir plus loin.

24 PAUL FUSSEL, *A la guerre. Psychologie et comportements pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 1992 (traduction de *Wartime. Understanding and Behavior in the Second World War*, New York, Oxford University Press, 1989).

25 SUSAN GUBAR, “‘This Is My Rifle, This Is My Gun’ : World War II and the Blitz on Women”, in *Behind the Lines...*, p. 227-259.

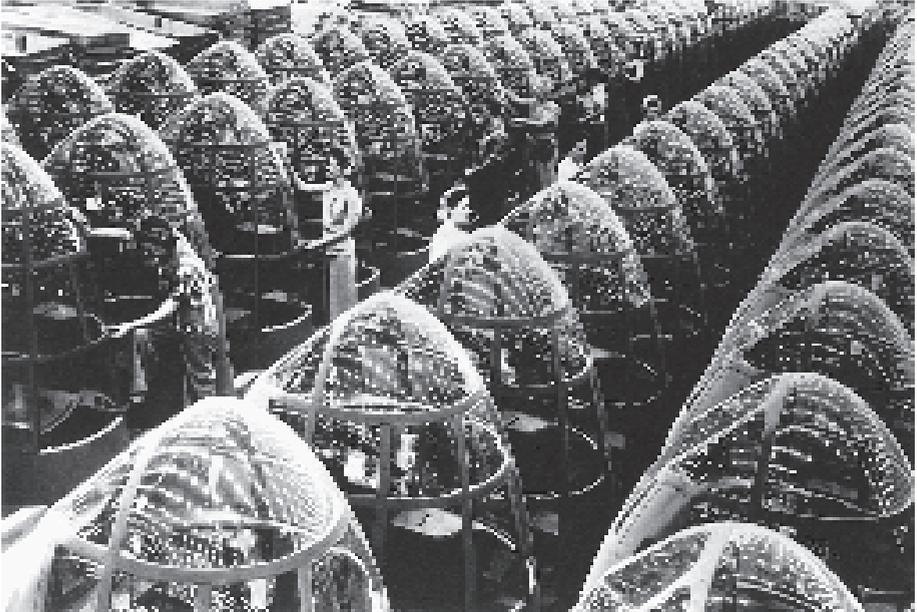
De fait, la Deuxième Guerre mondiale connaît une mobilisation sans précédent des femmes. Concomitante de celle, tout aussi unique en son genre, des hommes - la remarque a son importance -, elle est à la fois économique, sociale et militaire.

Economique pour répondre, parfois après une période de chômage due à la désorganisation de l'économie, à la mobilisation des hommes (environ 16 millions aux Etats-Unis, 4 millions en Grande-Bretagne, 12 millions en URSS) et aux besoins d'une industrie de guerre et d'une administration en pleine expansion. Quelques ordres de grandeur, là où ils peuvent être estimés sans trop de marge d'erreur, méritent d'être soulignés. On observe ainsi une croissance de 50 % de la main-d'œuvre féminine tant aux Etats-Unis (de 12 à 18,6 millions entre 1939 et 1945) qu'en Grande-Bretagne (près de 3 millions d'actives supplémentaires, militaires comprises). En URSS, les femmes constituent en 1945 56 % du total des ouvriers et employés (proportion la plus élevée du siècle), bien plus encore dans l'agriculture. Ne font pas exception à la règle les régimes fasciste et nazi, dont on garde l'idée qu'ils ont exclu les femmes de l'emploi pour favoriser la maternité; là, le réarmement ou la politique de guerre ont entraîné, bien avant 1939, une croissance des effectifs féminins et une féminisation de la main-d'œuvre, cette dernière s'accroissant pendant la guerre : en 1944, les femmes allemandes ou autrichiennes actives représentent 53 % de la main-d'œuvre civile <sup>26</sup>. Même le régime de Vichy qui édicte en octobre 1940 des mesures restrictives contre le travail des femmes mariées semble, comme le montrent plusieurs monographies, avoir favorisé le travail féminin dans l'industrie et l'administration, à l'intersection des besoins de main-d'œuvre d'un pays occupé et exploité économiquement et des stratégies de survie de familles démembrées par la captivité ou le travail obligatoire en Allemagne : les allocations de femme de prisonnier ou de mobilisé sont faibles, comme dans l'ensemble des pays belligérants <sup>27</sup>.

Opérée avec plus ou moins de dirigisme - la palme revient à la Grande-Bretagne qui décrète en mars 1941 l'enregistrement obligatoire des femmes âgées de 19 à 40 ans et édicte une réglementation contraignante pour le 'travail essentiel' -, ainsi qu'avec une intense propagande sur laquelle je reviendrai, cette mobilisation économique des femmes est rendue possible par un transfert de main-d'œuvre de secteurs traditionnels (domesticité, textile) vers les secteurs de guerre et par un surcroît de travail des jeunes filles puis des femmes mariées et des mères. Bientôt chaque travailleuse compte - c'est particulièrement clair à partir de 1943 -, et les démocraties inventent de multiples formules pour atténuer la méfiance des femmes ou celle de leurs maris et concilier la double tâche féminine : le temps partiel - en Grande-Bretagne notamment où l'invention est promise à un bel avenir -, le travail saisonnier, le travail à domicile

26 Voir GISELA BOCK, "Le nazisme. Politiques sexuées..." et VICTORIA DE GRAZIA, "Le patriarcat fasciste. Mussolini et les Italiennes (1922-1940)", in FRANÇOISE THÉBAUD (dir.), *op.cit.*, p. 115-141. Victoria de Grazia a aussi publié *How Fascism Ruled Women, Italy, 1922-1945*, University of California Press, 1992.

27 Voir HÉLÈNE ECK, "Les Françaises sous Vichy..."

*Deuxième guerre, femmes et rapports de sexe*

- 16 millions de femmes travaillent dans l'industrie de guerre aux Etats-Unis. Ici dans une usine d'avions de combat, des femmes nettoient des carlingues d'avions.  
(Photo SOMA-CEGES)

sous-traité, l'ouverture de crèches et cantines<sup>28</sup>. Par contre, l'Allemagne qui ne réussit pas à mobiliser suffisamment de femmes allemandes (pour des raisons moins liées à l'idéologie nazie qu'au contexte de guerre et aux barrières de classe, ce qui rappelle la situation de la Première Guerre) s'appuie sur la mise au travail forcé, à côté d'un nombre plus grand encore d'hommes, de 2,5 millions de femmes originaires des pays occupés. Surtout polonaises et russes (la part des femmes dans les déportés du travail est inversement proportionnelle à la valeur raciale accordée aux populations : 51 % chez les Russes, 34 % chez les Polonais, environ 7 % chez les Français), ces femmes constituent en 1944 23 % des travailleuses de l'industrie. L'issue finale de la guerre n'est-elle pas aussi inscrite dans la capacité de chaque camp à mobiliser ses femmes ?

Ainsi, des activités considérées comme non féminines se muent en obligations patriotiques auxquelles les femmes se découvrent parfois aptes. Le travail de guerre a pu ainsi constituer pour certaines d'entre elles une expérience de liberté, par la mobilité

28 Sur les Etats-Unis, voir les ouvrages cités note 8. Sur la Grande-Bretagne, voir notamment PENNY SUMMERFIELD, *Women Workers...* PENNY SUMMERFIELD a publié avec GAIL BRAYBON, spécialiste de la Grande Guerre : *Out of the Cage. Women's Experiences in Two World Wars*, Londres, Pandora, 1987.

géographique qu'il suscite, par les hauts salaires et l'indépendance financière qu'il accorde, par l'autonomie des jeunes qu'il promeut. Mais il est aussi une expérience de discriminations sexuelles (types d'emploi, salaires, formations) et la source de bien des traumatismes dus à la dureté des conditions de travail - comme pendant la Première Guerre, la législation sociale est suspendue - et aux difficultés quotidiennes de logement, de transport, d'approvisionnement, de garde d'enfants. Une nouvelle fois, les femmes répondent par le *turn over* et l'absentéisme. Même la Grande-Bretagne qui ouvre cantines scolaires, restaurants d'entreprise et crèches ne peut satisfaire les besoins. Ses 1.500 crèches - une centaine seulement pendant la Grande Guerre - accueillent seulement un quart des enfants des travailleuses de guerre dans des établissements conçus comme temporaires; en octobre 1944, 14 crèches restent ouvertes pour répondre aux déficiences maternelles et non pour aider les mères travailleuses. De manière encore plus nette, la politique envers l'enfance est aux Etats-Unis trop brève et inadéquate pour modifier les normes sociales qui attribuent le soin des enfants aux mères, normes renforcées par les jeunes sciences sociales et l'émergence d'un discours sur la famille démocratique, qui privilégient la transmission des valeurs par une mère au foyer et dissertent sur les effets néfastes de l'évacuation des petits Anglais pendant les bombardements. Partout et c'est là un point essentiel, le travail de guerre est considéré ou même négocié (accords de dilution en Grande-Bretagne) comme temporaire; il modifie peu la méfiance syndicale envers le travail féminin et ne change pas l'image des femmes comme essentiellement mères et ménagères.

Traditionnelle en période de guerre, la mobilisation sociale des femmes semble atteindre des sommets inégalés, afin de répondre aux misères engendrées par le conflit ou aider les pouvoirs dans leur combat patriotique. Elle procède par le biais d'oeuvres (sous tutelle plus ou moins étroite) de soin, de secours, d'éducation des ménagères, ou via des organisations de défense civile ou de diffusion de bons patriotiques. Par ses formes et ses effets ambigus, elle s'apparente à la politisation de la fonction maternelle et ménagère (devoir de procréer et de contribuer à l'autarcie économique) mise en œuvre dès avant la guerre par les régimes fasciste et nazi. Plus neufs sont l'ampleur de la mobilisation militaire des femmes et l'éventail des emplois occupés, comme si la méfiance engendrée par les corps féminins britanniques, américains et canadiens de la Grande Guerre, forte encore au début du conflit, avait cédé devant la pénurie en hommes et le poids des non combattants dans les armées de la Deuxième Guerre. 450.000 Britanniques (12 % de l'armée, taux qui n'est dépassé que dans l'armée de libération nationale yougoslave de Tito) dont 125.000 jeunes célibataires enrôlées au titre du *National Service Act* de décembre 1941, 350.000 Américaines, 40.000 Canadiennes, quelques milliers de Françaises travaillent dans des corps féminins militarisés de l'aviation, la marine ou l'armée de terre, tandis que près de 150.000 auxiliaires allemandes gardent un statut civil. Toutes ces femmes assurent des rôles de plus en plus variés : administration, intendance, communication mais aussi transport - les pilotes d'avion du *Women's Air Force Service* sont devenues célèbres -, entretien du matériel, transmission, renseignement et surtout défense antiaérienne. Il existe deux exceptions opposées dans ce paysage qui

pourrait perturber l'économie psycho-sexuelle de la guerre - combat viril de protection des femmes et des enfants - et brouiller les identités masculine et féminine : le Japon qui n'emploie aucune femme dans ses armées et l'URSS qui à partir de 1943, dans un contexte d'élan patriotique et de sursaut national, recrute en grand nombre des femmes dans l'armée rouge - jusqu'à 8 % des effectifs - et en utilise comme combattantes, y compris comme pilote de chasse ou de bombardier.

Partout ailleurs, les femmes restent des non combattantes; les autorités les choisissent parmi les célibataires ou les mariées sans enfant et répugnent à les envoyer hors du territoire national. Elles se différencient aussi des hommes par la solde, les insignes ou le nombre de poches de l'uniforme : par exemple en Grande-Bretagne, les soldates reçoivent les 2/3 de la paye et les 4/5 de la nourriture des militaires qu'elles remplacent et une batterie de *DCA* type comprend 299 femmes effectuant la plupart des opérations annexes au tir réservé aux 180 hommes. Quant aux soldats, ils ont tendance à considérer ces femmes militaires comme faciles, allant jusqu'à traduire le sigle *WAAF* par *Women all Fuck*, indice parmi d'autres, pendant cette guerre, d'une érotisation de l'image des femmes et d'une mobilisation sexuelle de ces dernières encore mal connue, des *lebensborns* allemands à visée raciale aux bordels militaires. Partout la guerre ravive la double morale qui exige chasteté des épouses - Vichy fait de l'adultère commis avec la femme d'un "absent" un délit contre l'ordre social -, mais disponibilité des femmes, et l'on se contente de protéger les hommes des maladies vénériennes dont la responsabilité est attribuée au sexe féminin. Dans certains poèmes ou posters anglo-américains, les soldats sont victimes d'une guerre symbolisée par la 'putain'.

Composante importante de l'historiographie de la Deuxième Guerre, parce que réalité omniprésente d'un conflit où les Etats veulent façonner les comportements, sinon les consciences, l'étude de la propagande intéresse particulièrement l'histoire des femmes non seulement pour les techniques mises en œuvre, les objectifs visés (mobiliser les femmes pour le travail, forger l'ardeur au combat des hommes), les succès rencontrés - effectuée par Leila Rupp, la comparaison Allemagne-Etats-Unis est particulièrement instructive -, mais aussi par son contenu culturel qu'elle propose d'appréhender comme sexué. Parce qu'il donne sens pour les hommes et les femmes aux bouleversements rencontrés, parce qu'il façonne la perception sociale que chaque sexe a de lui-même et de l'autre, ce contenu culturel doit être pris en compte avant toute conclusion sur les effets de la guerre sur les rapports de sexe. Plus familière outre-Atlantique qu'en Europe, cette approche peut être étendue à l'analyse de tout discours politique ou littéraire, à celle de toute forme de représentation.

L'exemple le plus connu est celui des campagnes américaines orchestrées par le gouvernement avec l'aide des médias et des publicitaires de l'industrie. Ignorant les femmes pauvres ou noires pour qui le travail est une nécessité, s'adressant aux classes moyennes imprégnées de l'idéal du *home*, elles transforment l'image publique de la femme, en créant notamment une nouvelle héroïne nationale, Rosie la riveteuse, la ménagère



- Une crèche d'usine en Allemagne pendant la guerre. 53 % de la main-d'oeuvre civile en Allemagne et en Autriche était composée de femmes.  
(Photo SOMA-CEGES)

devenue riveteuse<sup>29</sup>. Mais avec ce personnage éclatant de féminité dans sa mise et ses gestes - proche des *pin-up* qui envahissent tous les supports d'images -, avec le discours qui l'accompagne, il ne s'agit pas seulement de convaincre les femmes de la facilité du travail et de l'absence de risque pour leur féminité, mais aussi de persuader hommes et femmes de l'immutabilité de la frontière des sexes et du caractère temporaire de la situation qui voit des femmes accomplir des tâches d'hommes. L'autre volet de la propagande, dominant en Europe, qu'est l'appel au "sacrifice héroïque pour la patrie", ne dit pas autre chose. Une historienne anglaise a pu parler de surféminisation rhétorique, aveugle aux besoins et à la présence des travailleuses<sup>30</sup>.

La représentation sexuée de la patrie et de l'ennemi constitue un autre domaine caractéristique. Féminine, la patrie est représentée bafouée en la personne d'une femme violée ou d'une mère à l'enfant massacrée, plus rarement par une allégorie féminine de la résistance. De façon quelque peu contradictoire, l'ennemi est dénoncé de part et d'autre comme un être efféminé. Ces images et symboles, qui utilisent le double imaginaire social relatif au sexe féminin, renforcent les conceptions classiques sur la faiblesse des femmes - victimes avant tout - ou sur leur foncière perversité. Mais la *Wonder Woman* de Charles Moulton combat victorieusement Hitler et ses machines de guerre en alliant la force à l'amour; de même en France, Jeanne d'Arc n'est pas laissée à la propagande de Vichy qui a expulsé Marianne de son panthéon : celle qui a bouté les Anglais hors de France est pour la Résistance celle qui n'a pas parlé sous la torture.

La question des femmes et de la résistance, qui gagnerait à être mise en perspective avec celle des femmes et de la collaboration, concerne tous les pays occupés et mériterait une étude comparative impossible jusqu'ici. Elle concerne aussi les régimes totalitaires où elle interroge les formes du consentement ou du refus des populations, la recevabilité et le degré de coercition des politiques mises en œuvre. Pour lors non questionnée dans l'ex-URSS, largement inexplorée pour l'Allemagne où elle semble ne pas avoir été plus répandue que celle des hommes, la résistance des femmes est mieux connue pour l'Italie où, comme le souligne Victoria de Grazia, les contradictions du fascisme à leur égard - contradictions exacerbées par la guerre - créent de l'opposition, avant que ne se développe, dans le nord et le centre occupés par les Allemands après septembre 1943, un mouvement fortement mixte.

Je privilégierai le cas français pour montrer que l'histoire des femmes - illustrée sur ce sujet par les travaux de Marie-France Brive, Dominique Veillon et des Américaines

29 Outre les ouvrages cités sur les Etats-Unis, voir MAUREEN HONEY, *Creating Rosie the Riveter : Class, Gender and Propaganda during World War II*, University of Massachusetts Press, 1984.

30 DENISE RILEY, "Some Peculiarities of Social Policy concerning Women in Wartime and Postwar Britain", in *Behind the Lines...*, p. 260-271.

Margaret Collins Weitz et Paula Schwartz<sup>31</sup> - peut, aux côtés d'autres tentatives actuelles<sup>32</sup>, renouveler la compréhension de la Résistance et contribuer au dépassement des mythes qui ont entouré son histoire. A l'exception de quelques figures comme Danielle Casanova - canonisée par le Parti communiste - ou Berthie Albrecht, les résistantes furent longtemps les grandes oubliées de trois instances qui ont donné une définition avant tout militaire de ce combat. L'historiographie tout d'abord privilégia à ses débuts l'étude de l'organisation des mouvements et celle des actions armées; elle commence seulement à se pencher sur la résistance vue d'en bas et à proposer une «histoire sociale de la Résistance»<sup>33</sup>. La reconnaissance officielle ensuite fut très sélective : 6 femmes Compagnons de la Libération sur 1.059, 4.000 médaillées, en moyenne moins de 15 % des postulants à la carte de Combattant volontaire de la Résistance. Les résistantes furent enfin les oubliées de la mémoire collective forgée par les associations, les musées de la Résistance ou la filmographie. Comme l'ont analysé de façon concomitante la Britannique Siân Reynolds et l'Américaine Miranda Pollard, même *Le Chagrin et la Pitié*, qui déranga en 1971 en détruisant le mythe d'une France majoritairement résistante, tint, sans mettre en évidence le poids des contraintes familiales et du quotidien, un discours traditionnel sur les femmes, victimes ou individus frivoles dont l'apolitisme conduit à la collaboration<sup>34</sup>.

L'histoire des femmes souligne d'abord que le vocabulaire - le singulier et la majuscule ou l'utilisation de qualificatifs dichotomiques - emprisonne l'étude d'un mouvement

31 Décédée prématurément, MARIE-FRANCE BRIVE préparait une thèse sur les résistantes et la Résistance; voir sa contribution in *Résistances et Libérations...*, où sont publiés aussi des articles de Françoise Thébaud, Rita Thalmann, Hélène Chaubin et Paula Schwartz. Paula Schwartz est l'auteur d'une thèse sur l'histoire des femmes communistes dans la Résistance; outre ses contributions à *Résistances et Libérations...* et *Behind the Lines...*, voir "Partisanes' and Gender Politics in Vichy France", in *French Historical Studies*, 1989 (XVI) n° 1, p. 126-151 et "La répression des femmes communistes (1940-1944)", in FRANÇOIS ROUQUET & DANIELE VOLDMAN (dir.), *op. cit.*, p. 25-37. Auteur d'une thèse devenue livre, *Le Franc-Tireur, un journal clandestin, un mouvement de Résistance* (Paris, Flammarion, 1977), Dominique Veillon a consacré plusieurs articles à la vie des Françaises sous l'occupation; elle a aussi écrit deux chapitres sur la Résistance in JEAN-PIERRE AZÉMA & FRANÇOIS BÉDARIDA (dir.), *La France des années noires*, 2 vol., Paris, Seuil, 1993. Long travail d'enquête orale commencé dans les années 1980, l'ouvrage de MARGARET COLLINS WEITZ a été traduit en français : *Les combattantes de l'ombre*, Paris, Albin Michel, 1997.

32 Voir note suivante.

33 De 1993 à 1996 a été organisé un cycle de 6 colloques sur "La Résistance et les Français", colloques publiés ou à paraître (Toulouse, Rennes, Bruxelles, Besançon, Paris, Aix-en-Provence). *Le Mouvement social* vient de publier un numéro spécial (n° 180, VII-IX.1997) : ANTOINE PROST (dir.), *Pour une histoire sociale de la Résistance*.

34 SIÂN REYNOLDS, "The Sorrow and the Pity' revisited, or be careful, one train can hide another", in *French Cultural Studies*, 1990, p. 149-159. MIRANDA POLLARD a fait une communication sur le même thème à la Berkshire Conference en 1990. *Le Chagrin et la Pitié*, et plus particulièrement "la soirée chez les Grave" où Madame Grave, installée sur le seuil de la porte de la salle à manger, intervient à quelques reprises dans le récit de résistance, inspire à LAURENT DOUZOU d'intéressantes remarques sur la résistance des femmes et l'approche diversifiée de ce phénomène : voir "La Résistance, une affaire d'hommes?", in FRANÇOIS ROUQUET & DANIELE VOLDMAN (dir.), *op. cit.*, p. 11-24.



- La libération d'Odessa. L'Armée rouge recrute des femmes en grand nombre. Elle est la seule à les utiliser comme combattantes. (Photo SOMA-CEGES)

polyvalent, pluraliste, aux géographies et chronologies multiples. Elle propose trois approches complémentaires pour comprendre pourquoi l'égalité dans le risque et les repréailles - la répression de Vichy et de l'occupant ne fait pas de différence entre résistance 'passive' et active, entre 'auxiliaire' et combattant - n'a pas fondé une égalité de responsabilités ni la reconnaissance d'un égal mérite. Mettre au jour la résistance des femmes - une évidence si l'on comprend que l'occupation produit une politisation de la vie quotidienne -, c'est souligner la spécificité de l'activisme féminin qui bien souvent naît et vit au foyer, et la contribution aux côtés des femmes des réseaux et mouvements, de femmes 'ordinaires' mobilisées contre les restrictions (notamment dans les comités populaires féminins) et nombreuses à accorder une aide fondamentale consistant à cacher, héberger, nourrir, approvisionner... C'est s'interroger aussi sur l'expérience de chacune où la peur et la mort côtoient l'affirmation de soi dans l'engagement collectif et la transgression des règles sociales. Maints récits disent à la fois l'utilisation des représentations sexuées d'une société qui ne peut voir une rebelle dans une femme, le détournement d'objets et de gestes féminins, et le sentiment de fraternité et d'égalité dans le combat.

Ce sentiment ne correspond pas tout à fait à la réalité de la place des femmes dans la Résistance ni à celle des rapports, notamment idéologiques, entre la Résistance et les femmes. Activités mixtes et activités spécifiques dessinent en effet une répartition sexuée des tâches dont la logique n'est pas que stratégique : à l'exception de quelques partisans communistes comme Madeleine Riffaud ou Madeleine Baudoin, le sabotage et l'affrontement armé sont réservés aux hommes, tandis que, situées très rarement aux postes de commandement, les femmes assurent le secrétariat ou le service social, sont agents de liaison ou de renseignement. Cette répartition tend à s'accroître au fur et à mesure que la résistance s'amplifie, se masculinise - physiquement et culturellement le maquis est une communauté d'hommes - puis se 'normalise'. La différence des sexes n'est-elle pas celle qui se fonde le moins dans l'oecuménisme de la Résistance, dont la tâche prioritaire est la lutte contre l'occupant nazi et le régime de Vichy ? Mais peut-être faut-il être étranger comme James Steel, pour écrire sans ambiguïté, après avoir étudié les 'littératures de l'ombre' : "l'image traditionnelle, voire rétrograde [de la femme] dément le côté progressiste de la Résistance (...). Si Vichy a une attitude réactionnaire quant à la situation de la femme au foyer, etc., la Résistance n'a pas fait mieux, elle n'a pas pensé d'autre modèle. Ce sont les circonstances qui ont donné de l'importance aux femmes"<sup>35</sup>.

Pas plus qu'en Italie, la Résistance ne permet une profonde reformulation des rôles sexuels et ce n'est pas l'octroi des droits politiques - récompense, nécessité ou calcul politique, il fait oublier un demi-siècle de combats suffragistes - ou la proclamation

35 JAMES STEEL, *Littératures de l'ombre. Récits et nouvelles de la Résistance, 1940-1944*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1991, p. 18 et 145.

formelle de l'égalité sexuelle à la Libération qui suffisent à prouver le contraire. Certes, la voix de Maurice Schuman dans l'émission *Honneur et Patrie* du 16 décembre 1943 avait évoqué "la promotion de la femme" comme "couronnement du renouveau"<sup>36</sup>. Certes, après des débats houleux et un vote positif à l'Assemblée consultative d'Alger<sup>37</sup>, l'article 17 de l'ordonnance du 21 avril 1944 sur l'organisation des Pouvoirs publics à la Libération proclame que "les femmes sont électrices et éligibles dans les mêmes conditions que les hommes". Mais dans les faits - il y a bien peu d'élues - comme dans les têtes, les Françaises ne sont pas des citoyens comme les autres. L'analyse de la presse de l'immédiat après-guerre montre une grande condescendance envers les nouvelles citoyennes, une peur de la confusion des sexes qui s'accompagne d'un appel aux femmes chargées de rassurer les hommes sur leur féminité, ainsi que d'une dévalorisation de l'acte de vote féminin. L'isolement est fréquemment comparé à une cabine d'essayage, la queue pour voter à une queue pour le ravitaillement...<sup>38</sup>. D'autre part, comme en Italie, la République triomphante conserve un code civil inégalitaire et des lois répressives contre le contrôle des naissances; ses nouveaux droits sociaux consacrent la suprématie du chef de famille et l'importance d'allocations familiales à visée nataliste<sup>39</sup>.

Dans un large consensus politique, les acteurs du moment renvoient une nouvelle fois les femmes, au nom de leur différence et de leur civisme, à la sphère du privé centrée sur la famille et l'enfant, et proclamée clef des reconstructions nationales. "Mère, travailleuse, citoyenne" proclament les slogans de l'UFF<sup>40</sup>; les Françaises et leurs organisations semblent consentir au *baby-boom* qui peut être considéré, selon les termes d'Yvonne Knibiehler, comme "une expression importante, sinon essentielle, de la citoyenneté féminine"<sup>41</sup>. Si les contemporains parlent d'émancipation, celle-ci n'est pas conçue comme l'entrée des femmes dans la dynamique des droits individuels déclenchée par la Révolution française; pour saluer le vote positif de l'Assemblée d'Alger, Maurice Schuman dresse ainsi à ses auditeurs du 24 mars 1944 le portrait rassurant d'une Lucie Aubrac qui n'est pas "une suffragette d'âge respectable qui venge sur la vie les déboires de son cœur" mais une "fille de vigneron" qui a "un mari et deux enfants" et a "l'air

36 Voir JEAN-LOUIS CRÉMIEUX-BRILHAC (éd.), *Les voix de la liberté. Ici Londres, 1940-1944*, t. 4, Paris, La Documentation française, 1975, p. 131.

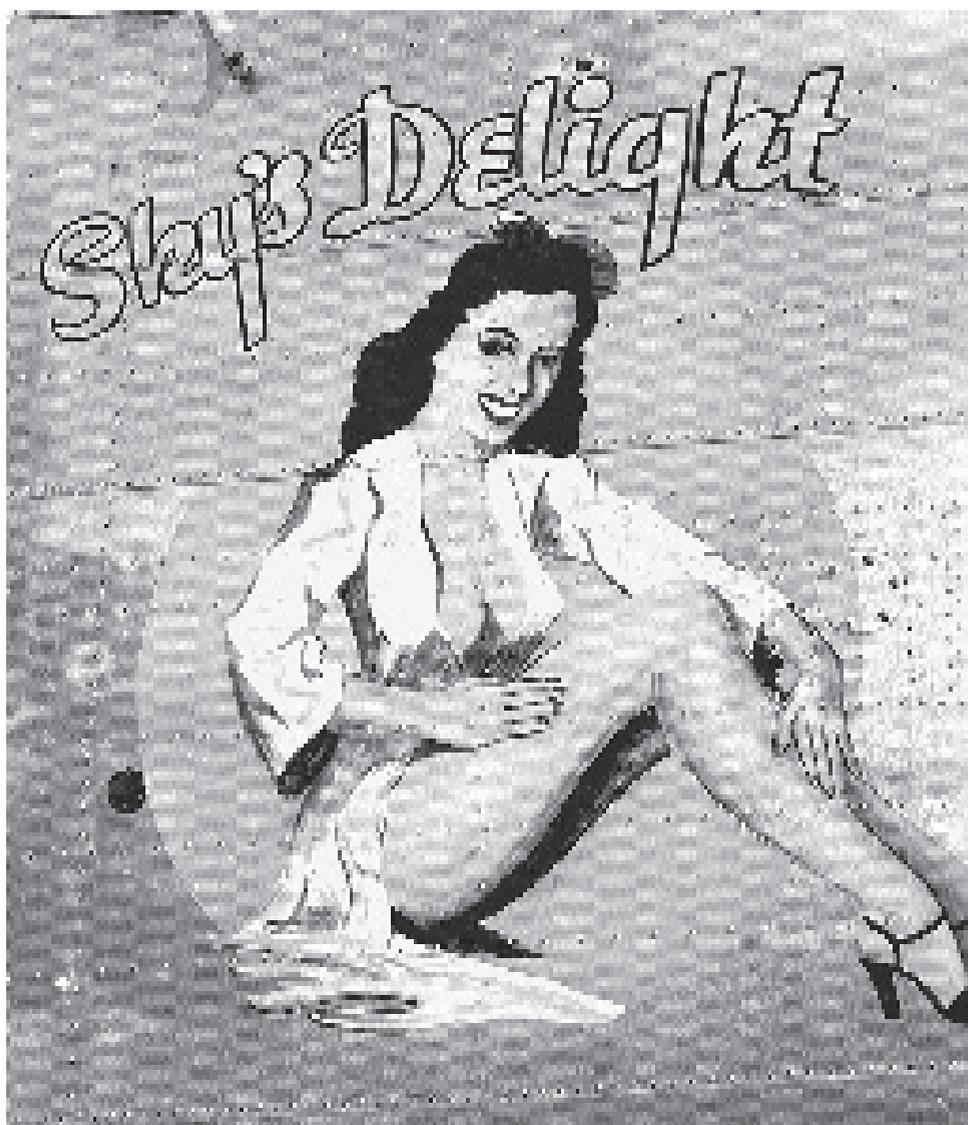
37 Sur ces débats, voir la thèse de WILLIAM GUÉRAICHE, *Les femmes de la vie politique française de la Libération aux années 1970. Essai sur la répartition du pouvoir politique*, Université de Toulouse-Le Mirail, 1992 et du même auteur, "Les femmes politiques de 1944 à 1947 : quelle libération ?", in *Résistances et Libérations...*, p. 165-186.

38 Voir CLAIRE DUCHEN, "Une femme nouvelle pour une France nouvelle ?", in *Résistances et Libérations...*, p. 151-164.

39 Voir *Ibidem.* et JANE JENSON, "The Liberation and the New Rights for French Women", in *Behind the Lines...*, p. 272-284.

40 Union des Femmes françaises d'obédience communiste.

41 YVONNE KNIBIEHLER, *La révolution maternelle. Femmes, maternité, citoyenneté*, Paris, Perrin, 1997, p. 21.



- La mobilisation sexuelle, autre image de la femme pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette pin-up *sky's delight* sur un bombardier B-24 américain en est un exemple parmi bien d'autres.

d'une mère de famille beaucoup plus que d'un professeur"<sup>42</sup>. Plus généralement, le travail de Luc Capdevilla sur les représentations mentales montre que la Libération est un temps de réaction masculine autour de l'image d'un "éternel masculin qui s'approprie la figure du guerrier et légitime par ce grand mythe la fonction du père nourricier"<sup>43</sup>. Déjà évoquées, les tontes publiques permettent la construction d'une identité de vainqueur, la réassurance de la masculinité comme la réappropriation symbolique du corps des femmes et de la nation tandis que l'épuration fonctionne parfois, dans certaines administrations par exemple, comme un système de gestion du trop plein d'auxiliaires féminines...<sup>44</sup>.

### **III. Guerre, après-guerre et rapports de sexe**

Impensable en Autriche et en Allemagne où la misère matérielle et morale, accentuée par l'afflux de millions de personnes déplacées, forge pour l'avenir, en occultant le passé nazi, la notion d'année zéro et l'image de femmes s'activant dans les ruines (*Trümmerfrauen*), la mode *new look* de Christian Dior, qui prétend en 1947 'reféminiser' la femme, signifie-t-elle que la page est tournée et qu'on retourne pour les survivants aux relations antérieures entre les sexes ?

Si les armées ne gardent pas ou peu de femmes soldates et uniquement dans des emplois dits féminins, la démobilisation est parfois moins brutale qu'en 1919, les nécessités de la reconstruction et les emplois induits par les nouvelles politiques sociales exigeant une participation féminine. En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, la guerre semble même constituer un tournant pour le travail des femmes mariées qui reprend lentement après le reflux de fin de guerre. Acceptable avec nuance, l'image de flux et de reflux ne doit pas masquer la restructuration globale de la main-d'œuvre, qui modifie la division sexuelle du travail, et faire croire qu'il y eut deux discours contradictoires pour justifier ces mouvements. La guerre n'a pas modifié l'image de 'la femme'. Facilement accusées de tous les problèmes sociaux, puis enjeu des conservatismes de la guerre froide, les femmes d'après-guerre sont partout invitées à privilégier les rôles de mère et de ménagère, rôles cautionnés et professionnalisés par les nouvelles sciences sociales - après la puériculture, la psychologie et la psychanalyse confortent cette fameuse mystique féminine que dénoncera en 1963 Betty Friedan -, rôles bientôt parés, d'abord aux Etats-Unis puis en Europe, des atours de la modernité. Quant à la famille, parfois difficilement reconstituée au retour des absents, parfois dotée d'une épouse connue en terre étrangère - les *War*

42 *Les voix de la liberté...*, t. 4, p. 220.

43 LUC CAPDEVILLA, "Le mythe du guerrier et la construction sociale d'un 'éternel masculin' après la guerre", in *Revue française de Psychanalyse*, 2/1998, p. 607-623 (citation p. 620).

44 La remarque est de François Rouquet lors d'un séminaire. François Rouquet est l'auteur de *L'épuration dans l'administration française*, Paris, CNRS Editions, 1993.

*Bride* sont nombreuses aux Etats-Unis -, elle est célébrée comme un havre de paix, dans une poussée de privatisation compensatoire des traumatismes subis.

A l'heure des rénovations, et malgré la généralisation du suffrage féminin, de multiples oppositions structurelles et mentales bloquent l'entrée des femmes dans la sphère publique du politique. En France, la IV<sup>e</sup> République marque un retour à l'ordre après les promesses de la Libération. En Allemagne, où la situation catastrophique (neuf millions d'hommes morts ou prisonniers, pays ruiné et occupé) est paradoxalement favorable aux femmes, les espoirs exprimés à propos de leur engagement politique et social sont peu réalisés, malgré le surinvestissement des qualités 'féminines' et les choix des politiques alliées qui les placent au cœur du processus de démocratisation. De fait, dans de nombreux pays, la génération de femmes qui a connu la guerre est la plus prolifique du siècle - un sursaut de vie qui prend des allures de contre-révolution démographique -, parfois comme en France la moins active du siècle, peu encline à s'engager dans les formes classiques du débat politique. Mais ces femmes qui ont assumé tant de choses pendant la guerre ont pu transmettre à leurs filles le désir d'une autre vie...

L'histoire des femmes nuance donc la coupure de 1945 qui instaure en Occident une ère durable de paix et de démocratie après un premier vingtième siècle de guerres et de dictatures. Ce n'est pas avant le milieu des années 60 que s'amorce une mutation des rapports hommes-femmes, avec l'explosion du travail féminin, le réveil des mouvements féministes, la modification des droits civils qui fait de la femme un individu à part entière et la conquête d'une maîtrise de la reproduction. Bientôt suivis d'une féminisation des armées.

Mais derrière ce schéma qui souligne le caractère conservateur de la guerre en matière de rapports de sexe, il reste à déchiffrer des territoires inconnus, à multiplier les points de comparaison entre tous les conflits du siècle, et à explorer les cheminements chaotiques des processus de transformation.

---

\* FRANÇOISE THÉBAUD est professeure à l'Université d'Avignon et spécialiste de l'histoire des femmes du XX<sup>e</sup> siècle. Sur ce sujet, elle a écrit de nombreux articles et participé à plusieurs ouvrages collectifs, avant de diriger le volume consacré au XX<sup>e</sup> siècle de la collection *Histoire des femmes*. Co-directrice de la revue *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, elle vient de publier *Ecrire l'histoire des femmes et Féminismes et identités nationales* (en collaboration avec Yolande Cohen).